

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2024

Faire d'un obstacle une ressource

Restituer un bien mal acquis

Que peut-on appeler un *bien mal acquis* dans le cadre d'un accompagnement d'aide, que ce soit une thérapie ou un coaching, professionnel ou personnel ?

On peut appeler « mal acquis » ce qui apparaît dans la difficulté : acquis dans et par le mal(aise) ! Ce n'est donc pas quelque chose que l'accompagnant s'approprierait indûment, malhonnêtement, mais quelque chose qu'il découvre dans une certaine douleur, ou au minimum à l'occasion d'un inconfort qui émerge dans la relation. C'est donc un élément relationnel dont la présence pourrait sembler aller à l'encontre des préconisations déontologiques les plus habituelles de non-jugement et de compréhension bienveillante, un vécu s'opposant alors au souhait d'être à l'aise dans son travail.

Et on peut parler de « bien » puisqu'il s'agit de transformer cette gêne encombrante en faisant d'elle un élément utile pour le travail en direction d'un changement.

Une formulation plus exacte serait donc : « comment faire d'un vécu difficile l'outil d'un bon accompagnement », ou, plus simplement « *comment faire de sa gêne quelque chose de bénéfique au service d'un projet ?* ».

Une difficulté n'a pas besoin d'être intense, ni douloureuse. Tout questionnement, toute hésitation, toute perplexité sont déjà des (petites) difficultés qui surviennent dans tout parcours : *vais-je poser telle ou telle question ? Puis-je dire telle ou telle chose et de quelle manière ? Que faire de ce sentiment bizarre que j'éprouve ? Comment vérifier si l'intuition que j'ai est valable ? Qu'est-ce que mon patient/client attend de moi ? Qu'est-ce qui va se passer si je dis telle ou telle chose ? Ce que je ressens, qu'en faire ?* etc. Tout accompagnement est une suite de paris incertains, de prises de risque, de petits pas dans l'inconnu puisque la réponse à nos interventions n'est pas maîtrisable, que tout ce que l'on dit ou fait sera compris d'une manière qui nous échappe.

Qu'on le veuille ou non, qu'on s'en rende compte ou non, nous répondons de fait à toutes ces questions. Le processus même de l'échange impose d'y répondre, ne serait-ce que par l'abstention, le silence, la retenue, qui sont autant d'actions qui ont des effets sur l'échange lui-même et qui seront nécessairement interprétés.

Cela rejoint donc la question de l'utilisation de nos *résonances*, telles que Mony Ekaïm les définit, et la proposition de Guy Ausloos de les mettre en forme sur le modèle de *la Méchante Connotation Positive*.¹ Cela prolonge les propositions classiques de connotation positive recadrant le problème et permettant de sortir de la désignation du porteur de symptôme.

Pour effectuer ce travail il faut combiner un certain nombre de contraintes. Nous les explorerons au cours de cette année.

C'est le travail des accompagnants que de faire ce (difficile) travail de transformer les obstacles rencontrés en points d'appui pour avancer, et les difficultés éprouvées en ressources éclairantes à propos de la situation problématique envisagée. Cela met au travail les consultants² de manière à ce qu'ils puissent réellement s'approprier la responsabilité et la singularité de la mise en œuvre d'un changement choisi.

¹ Cf. www.frbalta.fr / carnets de route des GPS / 2023. Mony Elkaïm / en particulier 7^{ème} et 7^{bis}

² Rappelons que, pour nous, les « consultants » sont les personnes qui consultent, celles qui demandent de l'aide aux consultés supposés experts en solutions de problèmes.